



Perspectives chinoises

2012/1 | 2012
La Chine et l'OMC

Julia Lovell, *The opium war: drugs, dreams and the making of China*

Basingstoke/Oxford, Picador, 2011, 458 p.

Xavier Paulès



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6257>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2012
Pagination : 80
ISBN : 979-10-910190-02-6
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Xavier Paulès, « Julia Lovell, *The opium war: drugs, dreams and the making of China* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2012/1 | 2012, mis en ligne le 30 mars 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6257>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

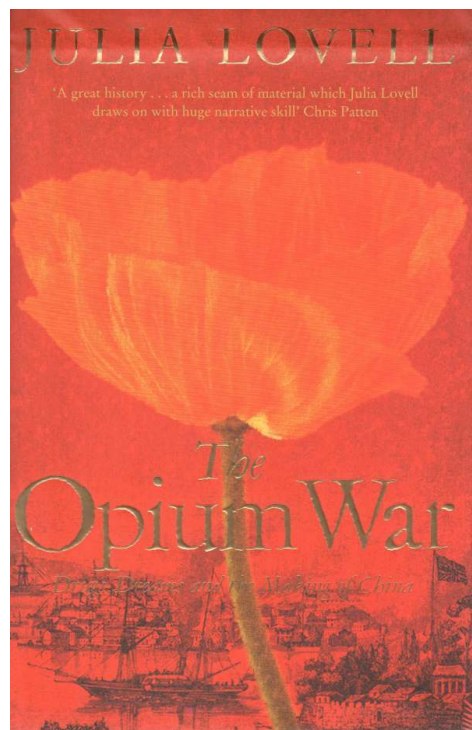
© Tous droits réservés

Julia Lovell, *The opium war: drugs, dreams and the making of China*

Basingstoke/Oxford, Picador, 2011, 458 p.

Xavier Paulès

1 Le sujet est certainement l'un des plus rebattus de l'histoire chinoise. De fait, le spécialiste n'apprendra pas grand-chose de neuf dans ce qui est avant tout une synthèse (réussie) des travaux existants. La principale plus-value de ce livre réside dans le fait qu'il propose souvent une perspective élargie que les ouvrages de recherche plus pointus ont parfois tendance à perdre de vue. Ainsi prend-on conscience que la première guerre de l'opium (1839-1842) n'a finalement eu qu'une importance relativement secondaire aux yeux des contemporains. La dynastie Qing était aux prises avec des défis que ses élites administratives jugeaient autrement plus vitaux pour sa survie (révoltes, catastrophes naturelles). À Londres, l'enjeu de ces opérations militaires lointaines se résumait souvent à leur instrumentalisation à des fins de politique intérieure dans les joutes de la vie parlementaire.



2 L'auteur souligne aussi à raison combien l'entrée en guerre de l'Empire britannique est marquée par des improvisations, hésitations, accès de mauvaise conscience et qu'on est très loin d'un plan précis et mûrement réfléchi de conquête impérialiste. Cette leçon n'est

pas superflue pour l'historien, souvent porté à redonner à tout prix aux événements qui se succèdent une cohérence *a posteriori*.

- 3 Lovell prend la peine de donner une série de portraits vivants et précis des personnalités des grands protagonistes de la première guerre de l'opium, tels que l'empereur Daoguang, le commissaire Lin Zexu, son successeur le mandchou Qishan et, côté anglais, le ministre des Affaires étrangères, Palmerston et le surintendant du commerce chinois (*Chief Superintendent of the China trade*), Charles Elliot. C'est un parti pris judicieux tant l'éloignement confère aux acteurs sur place une grande liberté de manœuvre : on aurait tort d'oublier que pour les forces britanniques, le théâtre des opérations est à plusieurs mois de voyage de la Métropole. Ainsi, le remplacement en mai 1841 d'Elliot (plutôt porté à la conciliation) par l'intransigeant Henry Pottinger représente un vrai tournant de la guerre. Dès lors, le corps expéditionnaire britannique fait un usage immodéré de l'écrasante supériorité militaire dont il jouit pour obtenir le plus vite possible un accord. Ce sera le célèbre traité de Nankin, négocié dans des conditions particulièrement rocambolesques. Lovell décrit en effet dans de très belles pages le poker menteur qui s'engage entre Pottinger et les deux émissaires dépêchés par l'empereur, Qiying et Yilibu, mettant en avant le rôle joué par Zhang Xi, un personnage obscur, secrétaire particulier de Yilibu.
- 4 Comme le titre le laisse attendre, la première guerre de l'opium occupe les deux tiers de l'ouvrage et le traitement de la seconde guerre de l'opium (1856-1860) est beaucoup moins détaillé. Les derniers chapitres montrent comment des intellectuels de la fin du XIX^e siècle comme Yan Fu ont littéralement « inventé » les guerres de l'opium (jusqu'alors les historiographes ne les désignaient pas comme telles, mais parlaient de simples troubles frontaliers). Enfin, Lovell apporte des éléments intéressants concernant la place de choix qu'occupent les guerres de l'opium dans la *doxa* historique actuelle. Elle souligne qu'elles ne sont replacées au premier plan dans les programmes scolaires et la rhétorique officielle de la République populaire de Chine qu'à la toute fin du XX^e siècle. En effet, suite au massacre de Tiananmen, le Parti communiste chinois a l'idée brillante d'exploiter l'anniversaire des 150 ans de la première guerre de l'opium pour rediriger les foudres de l'opinion vers un ennemi extérieur, l'impérialisme.
- 5 Pour la joie d'un large lectorat, Lovell excelle à produire un récit clair, agréable et vivant. Quelques longueurs auraient certes pu être évitées, en particulier dans la description des horreurs associées aux différentes opérations militaires, ainsi que dans le traitement des consternants plumitifs propagateurs de la thèse du Péril Jaune (p. 274-291). On regrette que Lovell semble ignorer (à sa décharge, c'est malheureusement le lot de la quasi-totalité des historiens de l'opium) que les photographies de fumeurs d'opium de la fin des Qing dont on dispose sont des reconstitutions de studio destinées à alimenter une industrie florissante de cartes postales mettant en scène un exotisme quelque peu factice. Il est donc assez vain de disserter comme elle le fait sur le degré d'addiction et plus encore les pensées qui traversent l'esprit de ces « fumeurs » au moment où le cliché est pris (p. 17).
- 6 On peut aussi lui reprocher un certain manque de *fair-play*. Si elle a lu (et utilise fort bien) le meilleur de l'historiographie en anglais sur le sujet, elle ne fait mention, du côté chinois, que de rares et très anciens travaux académiques. On ressent un certain malaise à voir complètement ignorées d'excellentes synthèses sur l'histoire de l'opium comme celle de Wang Hongbin. Même si telle n'était pas forcément l'intention de son auteur, la lecture du livre donne l'impression que les historiens chinois d'aujourd'hui en sont restés à

l'interprétation parfaitement caricaturale de la guerre de l'opium qui est mise en avant aujourd'hui par les autorités à destination du plus large public.

AUTEUR

XAVIER PAULÈS

Maître de conférences à l'EHESS, Paris.